



Laboratorio critico 2012, 1 (2), pp. 1-6

Sezione: Articoli e Saggi

ISSN: 2240-3574

Anciens argots, argots modernes

Danilo Vicca

Sapienza - Università di Roma

La liste des mots rédigée en 1455 par le procureur de Dijon, à la suite de la plainte du *barbier* Perrenet qui a mené à l'arrestation de douze *coquillards*¹, lesquels, selon celui-ci, communiquent à l'aide d'«[...] un langage exquis que aultres gens ne scevent entendre, s'ilz ne l'ont revelez et apprins»², esquisse un profil de ces individus et de leurs pratiques:

Qu'y font-ils? Rien en apparence, sinon boire, manger, mener grand train, jouer aux dés, aux cartes, au tric-trac, ancêtre de notre jacquet, et à bien d'autres jeux d'argent encore. Ils occupent donc leur temps au bordel de la ville³.

Dans le *Jargon de l'argot réformé*⁴ le lexème *argot*, dont c'est la première occurrence, est présenté comme l'équivalent d'un autre verbe, *trucher* (*mendier*); de là le fait que les *argotiers*, aujourd'hui comme hier, sont, avant tout, ceux qui vivent en dehors des lois, sans situation sociale définie et *de-meurant partout*. Ils se conforment à un code secret, non seulement de cryptage linguistique, mais aussi

¹ Le nom de *coquillards* fut attribué aux soi-disant pèlerins du XV^e siècle, canailles et voleurs à la petite semaine, qui exhibaient, comme des vrais pèlerins se rendant au Sanctuaire de Saint-Jacques de Compostelle, une *squille* sur le chapeau. Cf. MATHIEU, *La Double Tradition de l'Argot, Vocabulaire des marges et patrimoine linguistique*, L'Harmattan, Paris p. 46.

² O. CHEREAU, *Le Jargon ou Langage de l'Argot réformé* (1628), cit. in MATHIEU, *La Double Tradition de l'Argot [...]*, p. 91.

³ MATHIEU, *La Double Tradition de l'Argot [...]*, p. 23.

⁴ CHEREAU, *Le Jargon ou Langage de l'Argot réformé* (1628), in L. SAINEAN, *Les sources de l'argot ancien*, Champion, Paris 1912. Autre œuvre fondatrice, quelques années plus tôt, *La vie généreuse des Mercelots, Gueux et Boesmiens* (1596), attribuée à Pechon de Ruby, mais dont on ne connaît pas encore l'auteur avec certitude. Cf. L. SAINEAN, *Les sources de l'argot ancien*. La différence la plus importante entre les deux œuvres réside dans leur genre. Si le *Jargon* a, en effet, un caractère fondamentalement documentaire, *La vie généreuse* a plutôt une dominante *romanesque*.

quant aux relations entre adeptes⁵.

Quelques-unes des dynamiques qui deviendront ensuite caractéristiques des *gangs* contemporaines, peuvent déjà se retrouver dans ce proto-contexte. Des atmosphères comparables parsèment aujourd'hui une existence faite d'expédients, de hasards, de vice et de prostitution, se répercutant dans le discours des protagonistes de certains romans *beurs*⁶.

Dans les pages qui suivent, nous nous concentrons sur les phénomènes argotiques⁷ de ce *corpus*,

⁵ CHEREAU parle, en ce sens, de «monarchie argotique», avec des hiérarchies pour chaque groupe constitué («roi des merciers», «roi des barbiers»). Cit. in P. MATHIEU, *La Double Tradition de l'Argot...*, p. 18.

⁶ M. CHAREF, *Le thé au harem d'Archy Amhed*, Mercure de France, Paris 1983; A. BEGAG, *Le gone du Chaâba*, Seuil, Paris 1986; R. DJAÏDANI, *Boumkœur*, Seuil, Paris 1999; F. GUENE, *Kiffe Kiffe demain*, Hachette, Paris 2004; id., *Du rêve pour les oufs*, Hachette, Paris 2006. Pour les citations de ces œuvres, nous utiliserons les acronymes suivants: (THA), (GC), (BK), (KKD), (RO), suivis du numéro de page dans les éditions mentionnées ci-dessus.

Dans la mesure où il s'agit de toutes premières œuvres on peut y rencontrer une plus grande authenticité des formes linguistiques et des registres urbains employés. La réalisation de la valeur littéraire et de l'appartenance (parfois remise en cause) à un mouvement culturel donné, à ce stade, n'a pas encore émergé consciemment, comme on le voit en revanche dans leurs œuvres suivantes où l'écriture migrera d'un contenu autobiographique à un contenu fictionnel, souvent justement comme une revendication de détachement et de prise de distance avec le mouvement. Tout cela renseigne précisément sur le caractère spontané et inconscient de l'écriture des premiers romans qui, en ce sens, deviennent des *corpora* objectivement plus intéressants sur le plan linguistique.

⁷ Pierre Guiraud réduit à deux les processus fondamentaux de substitution (P. GUIRAUD, *L'argot*, PUF, Paris 1956 cit. in L. J. CALVET, *L'argot*, PUF, Paris 1994 p. 53), à partir desquels peuvent être dérivés tous les autres: substitution de sens et substitution de forme. Dans le premier cas, on change le sens d'une forme connue en jouant sur le signifié: le mot semble compréhensible et connu, mais, de fait, ne l'est pas ('avocat' dans l'acception de 'bavard'; 'juge' dans l'acception de 'curieux'). Dans le deuxième cas, en revanche, on manipule la forme d'une façon quelconque en intervenant sur le signifiant, de sorte que le terme soit incompréhensible dès l'abord ('femme' > 'femmeu' > 'meufa' > 'meuf').

Jean-Pierre Goudaillier propose de décrire ce phénomène linguistique en ayant recours à deux types de procédés: «procédés sémantiques» ('emprunts', 'argot' 'métaphore et métonymie') et «procédés formels» ('verlan', 'truncation', 'resuffixation', 'redoublement hypocoristique'). Cf. J.-P. GOUDAILLIER, *Comment tu tchatches!*, in «La langue des jeunes des cités», Conférence du Casnav de l'Académie de Paris, 27 janvier 1999, pp. 4-6; id., *Le dire des maux, les maux du dire*, in *Comment tu tchatches! Dictionnaire du français contemporain des cités*, Maisonneuve et Larose, 2001, pp. 6-33; id., *De l'argot traditionnel au français contemporain des cités*, «La linguistique», 2002/1

pour en préciser les caractéristiques et repérer, si possible, certaines de ses lignes évolutives⁸.

Dans sa tentative pour retracer une histoire de l'argot, P. Mathieu soutient que le «vocabulaire des marges» se développe suivant une double ligne. Il y a, d'un côté, la ligne explicite et attestée, qu'il est possible de faire remonter aux premières œuvres sur le sujet: *La Vie généreuse* (1595), *Le Jargon de l'argot reformé* (1628) et *La réponse et complainte au Gran Coesre sur le Jargon de l'argot reformé* (1630) et une seconde ligne, implicite, où les observations sur l'argot peuvent se faire à partir de textes qui ne sont pas spécifiquement consacrés à l'étude de la langue, mais qui fournissent matière de débat. Le chercheur situe dans cette seconde ligne le travail de M. Bakhtin sur l'œuvre de F. Rabelais⁹.

À partir de la réflexion de Bakhtin sur la tradition la foire et du carnaval, «marquée, notamment par la logique des choses à l'envers» avec sa propre «langue de la place publique»¹⁰, on peut inférer certains principes de développement de cette «langue spéciale»¹¹, ancêtre du sociolecte, qui suggère l'existence, à certains moments de l'année, d'une autre société marquée par le renversement des valeurs sociales, «[...] comme une parodie de la vie ordinaire, comme un monde à l'envers»¹².

Le passage de l'argot de métiers aux argots sociologiques, de la fonction cryptique à la fonction symbolique, se réalise par une sorte de sédimentation

grégaire qui induit les marchands voyageurs à abandonner le nomadisme. L'intention n'est plus, simplement, d'obscurcir le langage pour dissimuler les méfaits ou les crimes, il est question d'élaborer un code commun qui soit en mesure de cimenter la connivence à l'intérieur d'un groupe - le plus souvent ethnique - d'où l'objectif identitaire des locuteurs. Ils choisissent comme moyen d'expression, pour signaler leur présence dans un contexte, cet *argot social*¹³ désignant une fonction essentielle de positionnement et d'équilibre parmi des lexèmes¹⁴ venant d'ethnies différentes qui, comme à l'époque de la *place publique*, se croisent et se contaminent: arabe, wolof, tzigane, bambara, anglais et, naturellement, français argotique¹⁵.

Rappelons que tout comme le vieil argot, celui de la cité contemporaine est destiné aux échanges commerciaux, et «[...] couvre les différents champs de l'illégalité: le vol, la police, la prison, la drogue, la fuite»¹⁶. Ainsi, certains lexèmes des *coquillards* ont traversé et résisté à travers les siècles. Citons, à titre d'exemple, *camelote*, qui au XV^e siècle coexistait avec *estoffe* pour désigner le butin d'un «vol, tricherie ou escroc»¹⁷. 'Estoffe' tendra ensuite à se spécialiser dans le sens textile, tandis que 'camelote' continuera à indiquer un gain illicite. Actuellement, ce terme est appliqué dans le FCC, non seulement dans l'usage mentionné ci-dessus, mais également pour signifier drogue, en particulier dans sa version apocryphe *came*¹⁸ (THA, 176; BK, 22/34).

Par ailleurs, le rôle véhiculaire du vocabulaire argotique, que détenaient auparavant la littérature populaire, est aujourd'hui propre à d'autres lan-

Vol. 38, pp. 5-24.

⁸ Comme les premiers *argotiers*, les jeunes des cités adoptent dans leur sociolecte un lexique spécifique pour chaque contexte. Par exemple, si les *coquillards* auraient encerclé un 'sire' (ou 'duppe', ou 'blanc'), avec 'trainnes' ou 'tirasses', les *banlieusards* atteindront l'objectif grâce à la pratique du «se faire un métro» (THA, 99).

⁹ M. BAKHTIN, *L'Œuvre de François Rabelais*, Gallimard, Paris 1970.

¹⁰ En étudiant l'œuvre de Rabelais, le théoricien russe observe comment, à certaines périodes de l'année, les jours de marchés et au carnaval en particulier, de grandes concentrations de populations différentes se rassemblent sur la place principale du bourg ou de la ville, favorisant l'émergence de ce vocabulaire spécial. Ses finalités contestataires et sa circonspection à se montrer, font de cet idiome spontané, en un sens, le précurseur du FCC. Nous rappelons tout d'abord que le vocabulaire de la place publique, il y a un temps, «[...] formait presque une langue spéciale, inutilisable ailleurs, nettement différenciée de celle de l'Église, de la cour, des tribunaux, des institutions publiques, de la littérature officielle, de la langue parlée des classes dominantes [...]». Cf. BAKHTIN, *L'Œuvre de François Rabelais*, p. 157.

¹¹ A. VAN GENNEP, *Essai d'une théorie des langues spéciales*, «Revue des études ethnographiques et sociologiques de Paris», Parigi 1908. Dans cette étude, l'auteur définit quatre procédures de formation du vocabulaire argotique: la périphrase, l'emprunt, les archaïsmes et les modifications par métathèses et métaplasmes.

¹² BAKHTIN, *L'Œuvre de François Rabelais*, p. 19.

¹³ L. LARCHEY, *Les Excentricités du langage*, Introduction, cit. in C. DUNETON, préface de la réédition du *Dictionnaire de l'argot parisien*, Les éditions de Paris, Paris 1985, p. IV.

¹⁴ «[...] l'élaboration d'un langage commun est destinée avant tout à cimenter la connivence à l'intérieur du groupe en même temps qu'il exclut celui qui n'en fait pas partie. On observe donc dans l'argot des cités ce glissement d'une fonction cryptique à une fonction symbolique qui caractérise, d'après les spécialistes, l'évolution historique de l'argot». Cf. E. LIOGER, *Quelles approches théoriques pour la description du français parlé par les jeunes des cités*, «La Linguistique, Argots et argotologie», 38 (2002), 1, PUF, Paris p. 43.

¹⁵ GOUDAILLIER, *De l'argot traditionnel au français contemporain des cités*, p. 10.

¹⁶ LIOGER, *Quelles approches théoriques pour la description du français parlé par les jeunes des cités*, p. 42.

¹⁷ MATHIEU, *La Double Tradition de l'Argot...*, p. 47.

¹⁸ La signification, d'après le *Dictionnaire du français populaire*, Larousse 2009, s'étend, au-delà du sens de 'marchandise' et de 'drogue', à celui de 'sperme', cf. entrée 'came', p. 61. Un autre exemple de résistance du *vieil argot* dans le FCC, «maton» (BK, 132), terme qui désigne le gardien de prison, est obtenu par dérivation de 'mater', ('épier') qui renvoie sémantiquement à l'idée de la surveillance.

gages (artistiques?) - à savoir le *rap* et les *tags*¹⁹. Ils ouvrent à une autre fonction de l'argot contemporain, la fonction expressive, annonçant «[...] une révolte, un refus et une dérision de l'ordre établi incarné par l'homme que la société traque et censure»²⁰.

Dans le passage de la première à la seconde génération *beur*, d'après les romans mentionnés, la présence du substrat argotique est assez stable par rapport aux nombreuses évolutions qui, en revanche, sont présentes dans le système des emprunts, où nous assistons à une régression de l'héritage arabe et à une augmentation concomitante du fonds anglo-américain. Avoir recours à l'argot signifie choisir comme *telos* énonciatif la part la moins noble du français pour y imprimer les teintes de l'hybridation avec d'autres idiomes et représenter des objets lexicaux déformés, qui dessinent un cadre très complexe.

L'argot traverse les deux générations en croisant le registre standard à différents niveaux. Sur le plan lexical, on peut relever l'occurrence de termes spécifiques du vieil argot que l'on peut répertorier par domaines thématiques, à partir d'une simplification

¹⁹ «On observe parfaitement, à l'heure actuelle, cette pénétration de la langue des cités dans la langue commune: véhiculé par le rap et les médias, certains éléments du lexique pénètrent le parler 'branché' et le langage des jeunes, avant de relever de l'argot usuel». LIOGIER, *Quelles approches théoriques pour la description du français parlé par les jeunes des cités*, p. 43.

²⁰ P. GUIRAUD, *Argot, Encyclopaedia Universalis*, p. 934.

On peut discerner au moins deux niveaux d'ironie: la première, une ironie «sociale», a pour objectif de pointer l'échec de l'intégration. Les arabes entreprennent la tâche ardue qui consiste à s'exprimer en français, ce qui dénote, d'une certaine façon, qu'ils acceptent le système et les principes du pays d'accueil, dont ils attendent une intégration effective.

Le résultat de cet effort, sur le plan énonciatif, est un idiome français déformé, qui fait ressortir les faiblesses et les contradictions des français concernant les maux sociaux liés à l'immigration, à travers une «[...] démonstration par dérision de leurs propres exclusions, de leurs propres représentations du malpropre, du bruyant, du grouillant, du louche, du marginal».

Le deuxième niveau d'ironie exprimé par la transcription défectueuse de la prononciation arabe concerne la critique de la part des *beurs* de cette acceptation soumise des pères, qui démontre, à travers la parodie phonétique, non seulement que les enfants ne se reconnaissent pas dans la réalité linguistique et culturelle arabe, mais qu'ils refusent en même temps l'assimilation au système linguistique (et idéologique) français, en portant atteinte à sa forme: «C'est l'exemple de l'humour d'autodérision. Or l'on sait que, rire de soi-même, c'est à la fois dénoncer par la caricature et affirmer sa différence (...)». Cf. C. CHAULET-ACHOUR, *Les beurs en France: une autre présence, l'humour Fictions, BD, Sketches*, «Algérie Littérature/Action», n. 12, juin-septembre 1997, p. 2.

de la taxonomie proposée par Goudaillier²¹:

1) Domaine des émotions, des relations, du milieu familial et de l'habillement:

-GC: gone p. 40, choper p. 32, gosses p. 57, dirlo p. 59, con p. 84, deb p. 146, crêcher p. 161, avoir rencard p. 200;

-THA: téloche p. 20, cons pp. 24, 43, 44, pote p. 27, darron pp. 36, 43, 60, bagnole pp. 36, 62, caisse pp. 36, 87, mômes pp. 42, 62, 81, dab p. 60, chiottes pp. 61, 180, gosses p. 62, lardon p. 68, rejeton p. 68, pompes pp. 73, 107, godasses pp. 77, caniche pp. 81, frangin(e), pp. 85, 175, nana p. 87, gamine p. 87, salaud p. 90, mastoc p. 131, larfeuille p. 107, minette p. 90;

BK: daron pp. 10, 14, 24, 25, 27, 28, 35, 36, 53, 79, 88, 89, 91, 97, 99, 103, 107, 116, 121, 122, 125, 159, kiffer p. 26, caisse p. 27, piaule p. 29, bahut p. 47, baltringue pp. 48, 50, flippette p. 49, kif p. 50, friter p. 50, taule pp. 61, 128, cachetons p. 108, frangin pp. 35, 79, mec pp. 70, 128, 134, 156, même p. 138, bagouze, p. 128, pipe p. 143;

-KKD: conne p. 22, flouse p. 25, manouche p. 29, mômes p. 48, pouffiasses p. 74, mecs pp. 41, 88, 92, darannes pp. 42, 111, moufles p. 30, con 36, p. 146, pote p. 75, mouflet p. 102, caisse p. 137, coquin p. 142, crade p. 142, gonzesse p. 170.

2) Domaine racial, du crime, de la drogue, de la police, du travail:

-GC: moukères p. 50, gaouri pp. 31, 48, 102, 103, roumi p. 119, djebel p. 50, bougnoules! p. 52, pied-noir p. 202, ronds p. 20, tige p. 30, chourave p. 52, flics p. 108, branler p. 161;

-THA: came p. 176, bagnoles p. 24, flic pp. 25, 29, 44, 139, taule pp. 29, 139, 158, cabane p. 71, griller une sèche pp. 79, 87, trèfle p. 79, fric pp. 79, 80, biftons pp. 81, 87, 181, balles pp. 88, 99, 169, flingue p. 89, clopes pp. 99, 169, froc p. 107, flicaille p. 131;

-BK: bourricot p. 122, dealleur pp. 12, 82, came pp. 22, 34, flingue p. 26, flics pp. 32, 67, 128, condé p. 41, schmit p. 41, maton pp. 131-133, 135, 137, 139, 140, 142, 145, 147, 149, 152-154, mater p. 137, chichon p. 152, mitard p. 133, 139, 140, 141, naze p. 150, chomedu p. 10, tunes p. 12, 16, rond p. 18, boulot p. 27, 71, taule p. 29;

-KKD: racaille p. 27, cagnotte p. 30, nazes p. 41, blédard p. 77, flipper p. 80, fric p. 126, chourave pp. 143, 183, flics p. 165, keufs p. 165.

3) Domaine du sexe, de la déviance dans l'alcool, du verbiage:

-GC: salopard p. 42, foutez p. 23, avoir les mouilles

²¹ Goudaillier indique les catégories thématiques suivantes: 'l'argent', 'le trafic', 'la drogue', 'les arnaques', 'le sida', 'les bandes des copains', 'la femme', 'l'alcool', 'le travail', 'la famille', 'la défense de ses intérêts', 'la police', 'la vie dans les cités'. Cf. GOUDAILLIER, *Comment tu tchatches?*, pp. 17-18.

pp. 52, 104, je t'emmerde p. 89, s'enculer p. 104, salope p. 160;
 -THA: biche p. 30, draguer p. 40, peloter les nichons p. 40, gonzesses pp. 48, 83, 89, 138, bite pp. 55, 71, 79, 83, queue pp. 56, 83, 84, sauter p. 85, salope p. 109, la barre à mine p. 109, nichons p. 110, pinard p.142;
 -BK: beute p. 86, capotes p. 86, zizi p. 108, grigri p. 112, pif p. 130;
 -KKD: pif p. 26, chier p. 27, rien à foutre, se foutre de ta gueule p. 57, c'est la merde p. 63, ça lui foutait les boules p. 62, gazer p. 64, foutaises p. 72, ce putain de pp. 84, 102, 128, 138, zizi p. 103, pétasses p. 113, chialer p. 146, ça me donne la chiasse p. 155, trop pourrave p. 161, pédale p. 165.

L'emploi d'insultes et de termes vulgaires peut certainement être inclus dans une réflexion plus ample sur le désir de transgresser «[...] au sein de la langue et qui s'effectue, pour ainsi dire, contre la langue elle-même»²².

D'un point de vue chronologique on peut remarquer tout d'abord que, si dans le passé, l'insulte prenait surtout la forme de la malédiction car «[...] celui qui le proférait en appelait à Dieu pour satisfaire son propre désir»²³, aujourd'hui, elle puise principalement dans le fonds sémantique de la sexualité.

À la valeur des insultes en tant qu'éléments de connivence, relevée par Labov dans le contexte des marginaux américains, s'associe une tendance à leur déspecialisation dans le discours banlieusard.

Ainsi, des expressions auparavant considérées comme vulgaires et blessantes telles que 'fils de pute' ou 'bâtard', ont acquis plutôt «[...] dans le discours des *beurs* une fonction phatique, voire déictique, en perdant par là même leur contour purement péjoratif»²⁴.

L'étude des vanes et de l'insulte révèle que le processus de transformation ne remet pas en cause le renouvellement du langage²⁵ mais plutôt l'évolution sémantique et le degré d'injure qu'ils provoquent: ce sont les termes qui, d'une façon ou d'une autre, touchent à l'entourage et à la réalité des faits qui sont les plus insupportables. Ainsi, des expressions comme «ton père il boit» et «ta sœur est une salope» font s'emporter Madjid dans THA, parce que ce sont des insultes circonstanciées et référen-

tielles. On touche l'autre en s'appuyant sur des faits réels le concernant, lui et son entourage proche, l'intimité étant réduite par le fait que tout se sait dans le quartier, parce que «[...] le pire de tout c'est que tout le monde sait tout sur tout le monde»²⁶.

Reprenant le postulat de Calvet, d'après qui «[...] les créations argotiques et populaire sont souvent le produit de *machines à créer*, de matrices sémantiques»²⁷, Goudaillier propose d'inclure dans le critère sémantique deux figures essentielles de l'expressivité argotique, la métaphore et la métonymie, dont la prolifération, rappelle Sourdot, «[...] est à mettre en relation directe avec le besoin d'opacification»²⁸.

Le sens figuré des mots traverse les deux générations et se caractérise par une augmentation des occurrences au cours des années. Les formes métaphoriques plutôt traditionnelles que nous retrouvons dans GC, comme, par exemple, *rond* (dont la forme renvoie visuellement à la *monnaie*, l'*argent*) et *tige* (*cigarette*) rappellent que «[...] l'abondance de synonymes est caractéristique de l'argot [...] les argotiers utilisent un vocabulaire qui nomme peu de choses, mais le fait avec de très nombreux synonymes»²⁹.

La tendance à la prolifération lexicale dans un même thème sémantique, qui rend encore plus obscur le sens du discours, est évident dans THA, où, à côté de termes figurés isolés, (ex. «caisse» pp. 12, 83, 87 > ascenseur, «plumard» p. 15 > lit, «trèfle» p. 78 > herbe, cannabis), on en trouve certains qui renvoient au même référent: «biche» p. 30, «queue» p. 56, 83, 84 > sexe masculin, «tronche» p. 34, 138, «cigare» p.27, 37, 147 > tête, «taule» p. 27, 139, «cabanane» p.71 > prison.

À ces domaines lexicaux s'ajoutent d'autres synonymes à valeur métonymique ou métaphorique dans les romans de la deuxième génération, qui élargissent l'éventail des nuances expressives. Ainsi, dans BK, on trouve «piaule» p. 29 et «cage» p. 158 > prison; «condé» p. 41, «schmit» p.41 > policier; «billard» p. 37 > lit; «tune» p. 52 > argent; «pompes» p. 30, 187 > chaussures; tandis que dans KKD, «pompe» p. 111, «moufles» p. 30 > chaussures, «tronches» p. 75 > tête, «patate», p. 112 > argent.

Cette polysémie témoigne de «[...] l'évolution

²² N. HUSTON, *Dire et interdire*, Payot, Paris 2002, p. 22.

²³ A. TAUZIN (éd.), *Insultes, injures et vanes en France et au Maghreb, Introduction*, Karthala, Paris 2008, p. 6.

²⁴ Cf. I. LEGLISE - M. LEROY, *Insultes et joutes verbales chez les «jeunes»: le regard des médiateurs urbains*, in TAUZIN (éd.), *Insultes, injures et vanes en France et au Maghreb*, p. 165.

²⁵ Pierre Merle rappelle, en ce sens: «Il y a un phénomène tout à fait atypique dans ce langage, c'est le manque d'inventivité dans le domaine autrefois si foisonnant de l'injure». P. MERLE, *Argot, verlan, tchatches*, Paris, Milan 1997, p. 23.

²⁶ Cf. LEGLISE - LEROY, *Insultes et joutes verbales chez les «jeunes»: le regard des médiateurs urbains*, p. 169.

²⁷ CALVET, *L'Argot*, p. 54.

²⁸ M. SOURDOT, *L'argotologie: entre forme et fonction*, «La linguistique», 2002/1, n. 38, p. 35.

²⁹ CALVET, *L'Argot*, p. 65. Calvet fait remarquer, en ce qui concerne le champ sémantique de la monnaie, la présence de très nombreux synonymes pour "argent", parmi lesquels 'rond', 'balle', 'rotin', 'sac', 'brique' (pp. 56-57). Il propose une série d'autres listes synonymiques parmi lesquelles celle du vol (p. 60) et de la drogue (p. 66).

rapide des formes de type argotique»³⁰: si une partie du lexique évolue vers des formes plus actuelles et répond mieux aux exigences communicatives du présent, une autre partie résiste épaississant alors la valeur diachronique du sociolecte.

Du point de vue syntagmatique, l'expressivité du discours *beur* est accrue par la comparaison qui est souvent introduite soit à des fins comiques et satiriques, soit pour exprimer une exagération.

Dans ce cas également, on observe un accroissement du recours conscient à la *dissimilitude*, dont la valeur expressive, d'autant plus aigüe qu'est insolite le rapprochement du *comparant* et du *comparé*³¹, semble consteller la communication de la deuxième génération.

Dans BK, en particulier, on trouve les expressions: «chialer comme une madeleine» p. 15, «facho comme un rat» p. 61, «doux comme la caresse d'un chat sur la joue d'un nourrisson» p. 102, «la gorge aride comme le désert d'Arizona» p. 114. Dans KKD, rappelons, en ce sens: «moi, comme une crapule, je lui ai répondu» p. 17, «je m'ennuyais comme un rat mort» p. 72, «des perles de sueur me coulaient sur le front comme les démineurs de bombes avant de couper le fil rouge» p. 84, «comme une mule, j'ai rien trouvé à dire. Je suis juste devenue toute rouge comme les poivrons que ma mère prépare en sauce» p. 98, «accroupie devant la télé comme une mule» p. 123.

Au niveau syntagmatique, on relève encore, principalement chez la deuxième génération, l'occurrence d'expressions et d'idiotismes argotiques, y compris d'origine ancienne, comme la locution «depuis belle lurette» (THA, 51; BK, 13)³², ou jouant sur la redondance ou le pléonasme («la vérité vraie» BK, 107; «voyons voir» BK, 75; «goûtons voir» BK, 82) lesquels, rappelle Guiraud, caractérisent l'expressivité populaire, tout comme la «[...] concrétisation de l'abstrait; la dégradation des valeurs esthétiques, morales, affectifs; le sarcasme et l'ironie»³³.

Outre les aspects de type sémantique il y a d'autres éléments de nature formelle qui concou-

rent à déterminer l'argotique du discours: le système de suffixation, le redoublement hypocoristique et l'onomatopée.

En ce qui concerne les suffixes, rappelons avec Calvet que, bien que leur origine ne soit pas claire, ce sont eux, sans aucun doute, qui ravivent les «couleurs de l'argot»³⁴.

Dans notre *corpus*, le système des suffixes, qui s'entrelace souvent avec les procédés de la troncation, s'accroît d'une génération à l'autre. En effet, si on le remarque aussi dans GC (ex. «salopard», p. 42), et dans THA (ex. «téloche», p. 29, «coquillard», p. 60, «godasses» p. 77, «mastoc» p. 131), les occurrences les plus importantes se trouvent dans les romans de la deuxième génération où le système des suffixes confirme le choix intentionnel des locuteurs de ces formes lexicales. Ainsi, dans KKD: «racaille» pp. 26, 155, «manouche» p. 29, «cagnotte» p. 30, «connard» p. 41, «foutaises» pp. 72, 150, «pouffiasses» p. 74, «blédard» p. 77, «pétasses» p. 112, «gonzesse» p. 170, et dans BK: «pioches» p. 16, «sympatoches» p. 23, «piquouzes» p. 24, «gonzesse» p. 38, «pouffiasse» p. 26, «zizounette» p. 54, «schmittards» (RO, 66).

Un autre élément contribuant à l'expressivité du français populaire est le redoublement hypocoristique dont le but est l'«[...] intensification de l'idée exprimée»³⁵:

- GC: Chouchou p. 213;
- THA: Maîmaître p. 12, Guéguerre pp. 43, 179, Zizique pp. 9, 30, 33, Nounou p. 47, Train-train pp. 72, 139, Nana pp. 26, 87, 93, 154, Baballe p. 113, Kiki p. 181;
- BK: Zonzon pp. 126, 130, 133, 136, 137, 142, 150, 154-156, Gueguerre p. 50, Joujou p. 63, Grigri p. 112;
- KKD: Zonzon p. 171.

À la dévalorisation des valeurs esthétiques, au sarcasme et à l'ironie du discours populaire participe également la dimension onomatopéique de l'énonciation, qui perdure à travers les générations:

- GC: Cou-cou p. 42, couik...couik p. 118, brouhaha p. 173;
- THA: prouff p. 33, Paf pp. 34, 85, 180, Boum p. 67, Pin pon, pin pon p. 67, Ouahh p. 86, Patati et patata p. 86;
- BK: Bla bla p. 13, Clic, clac pp. 27, 104, Toc p. 32, Boum boum boum p. 57, Crack p. 63, Atchoum! p. 71, Boummm!!! p. 86, Gong p. 95, Paf!!! pp. 97, 159, Aïe! p. 113, Paf, bim bam da boum p. 115, Plouff p. 124;
- KKD: Pff p. 25, Beurk p. 99.

³⁰ GOUDAILLIER, *De l'argot traditionnel au français contemporain des cites*, p. 8.

³¹ Si l'on suit l'analyse de Fontanier, du point de vue stylistique, dans le cas de comparaisons complexes où c'est la 'différence' qui est accentuée plutôt que la 'ressemblance', on devrait parler de 'dissimilitudes'. Cf. P. FONTANIER, *Les figures du discours*, Flammarion, Paris 1977, p. 377.

³² Cf. MATHIEU, *La Double Tradition de l'Argot [...]*, p. 79.

³³ GUIRAUD, *L'argot*, p. 78. Plusieurs occurrences sont à signaler, dans le contexte des expressions idiomatiques. Dans BK: «faire des tunes à gogo» p. 18, «un de ces quatre matins» p. 27, «avoir la chatte» p. 32, «la chute dans les pomes» p. 37, «ça fait un bail» p. 88, «piger que dalles» p. 135, «se taper une cuite» p. 103; dans KKD: «je me foutais de sa gueule» p. 13, «accoucher de sa crevette» p. 184.

³⁴ «-o», «-ot», «-os», «-oche», «-aque», «-ard», etc. Cf. CALVET, *L'argot*, pp. 109-111.

³⁵ GUIRAUD, *L'argot*, p. 83.

L'argot est, sans doute, un champ de renouvellement lexical fécond. La prédilection des *beurs* pour ce registre, aussi bien au niveau de l'insertion lexicale que phrastique, est due non seulement à sa fonction historiquement cryptique, que les jeunes banlieusards réitèrent aujourd'hui, mais surtout au fait que c'est un code qui refléchet le désordre de cette partie de la société *qui bouge*. Dans la mesure où l'interstice *beur* est dynamique, cette langue se fait opaque, transitoire, labile, apte à concilier des niveaux et des registres éloignés, des bassins lexicaux anciens et modernes.

Puisant aux origines de l'argot, les *beurs* en réactualisent, à la fois, la valeur expressive, symbolique et communicative à travers une hybridation qui détermine des nouveaux équilibres parmi les langues de l'immigration³⁶ et entre celles-ci et l'anglo-américain³⁷ dont la greffe, chez la deuxième génération en particulier, confirme que l'argot stimule l'enrichissement du bassin néologique du FCC, tout d'abord et, avec une certaine marge de probabilité,

aussi du français standard - une éventualité subordonnée à l'intensité des contaminations lexicales et des contacts linguistiques entre centre et périphérie.

³⁶ Dans le passage de la première et la deuxième génération on relève un décalage de l'arabe qui ne concerne pas seulement l'affaiblissement progressif des conditionnements phonologiques, mais s'étend aussi à l'intentionnalité que véhiculent les emprunts.

³⁷ Par rapport à la première génération, la seconde passe, en outre, de l'ordre lexical à l'ordre syntactique et morphologique, puisque l'anglo-américain se greffe sous forme d'unités qui débordent le mot et envahissent le syntagme: si, dans THA on ne relève qu'une seule locution polyrhématique de ce type, à savoir «fifty fifty» (THA, 179), utilisée pour indiquer la répartition égale d'un butin, dans BK et KKD, l'éventail expressif est beaucoup plus large: «Le best of» (BK, 51/158), «Are you ready?» (BK, 57), «No comment» (BK, 63), «top secret» (BK, 156), «Vous êtes un winner» (KKD, 165), «made in» (KKD, 161). La lexicalisation progressive des anglicismes, outre le fait qu'ils se manifestent dans le français standard, investit également le plan diastratique en se greffant sur les différents sociolectes populaires et ethniques, qui aboutissent à des formes argotiques hybrides. En outre, par rapport à la première génération, chez la seconde le sens évident de l'emprunt s'épaissit et s'enrichit de nouvelles connotations: «se la péter gangster» (BK, 21); «kidnapping à la con» (BK, 129); «taf au black» (BK, 12) «la tige black» (BK, 33); «faire tout un cake» (KKD, 40), «tranches de cake» (KKD, 75).

D'un point de vue sociolinguistique, l'acte de langage qui recourt consciemment à l'anglicisme marque l'intention de reconnaître les valeurs sociales et culturelles transmises par l'emprunt (de même que pour les rites et les tendances que pratique la jeunesse dans les domaines de la musique, du cinéma et de la mode), et de se reconnaître entre eux dans le partage de ces valeurs importées et imitées. L'anglo-américain, qui avait en banlieue une fonction principalement emblématique, en acquiert d'autres, la fonction symbolique et la fonction grégaire; des fonctions qui font toutes partie d'un discours plus large sur les motivations sous-jacentes aux variations et aux changements du français dans le contexte *banlieusard*.